1972

Lauraine DeRepentigny Vaillancourt (née en 1930)

Porte-parole des femmes dans les instances syndicales

Par Carole Gingras

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 409-410.

«Lauraine qui se dit une femme ordinaire a accompli tout au long de sa vie des choses extraordinaires.»

Au cœur de la crise économique, le 9 novembre 1930, dans la paroisse de Saint-Jean Berchmans du quartier Rosemont, naissait Lauraine DeRepentigny. La famille DeRepentigny, qui comptait cinq enfants, réussit à passer à travers la crise grâce à la boulangerie dont était propriétaire Arthur, le père de Lauraine. Sa mère, Lucienne Sabourin, était gravement atteinte de tuberculose, maladie mortelle à l'époque. Ne pouvant plus supporter toute la charge familiale, les parents placèrent les filles au collège de Saint-Jean-de-Matha. Lauraine avait à peine trois ans quand elle suivit ses sœurs chez les religieuses. Sa mère est morte quelques années plus tard, en 1937.

Dès l'âge de quatorze ans, Lauraine commence à travailler dans une manufacture chez Style and Value, rue Bellechasse à Montréal. Son premier contact avec le marché du travail est assez brutal. Une grande pièce sombre et poussiéreuse sert de lieu de travail. On y voit de longues rangées de machines à coudre industrielles accrochées à de grandes barres de métal. Environ 150 femmes s'y affairent. Les pièces en annexe de l'usine sont occupées par une quinzaine de coupeurs, l'autre par quelques presseurs, tous des travailleurs masculins.

Un an plus tard Lauraine devient presseuse. Elle a quinze ans et ses collègues ont, en moyenne, quarante ans. Personne ne tient à ce qu'elle demeure dans ce métier. Elle fait l'objet de harcèlement. On l'agace. Mais plutôt que de se laisser décourager, elle prouve qu'une femme peut produire autant qu'un homme. Elle arrive à presser jusqu'à 200 robes par jour.

Dès ses débuts, Lauraine s'initie à la vie syndicale. Là aussi c'est un monde d'hommes. Sa première bataille syndicale porte sur la défense de la cause des femmes et la démocratisation de son syndicat. Lauraine veut un salaire égal à celui des hommes, elle revendique la francisation du mot *shop* en «atelier», elle veut l'abolition du bal des midinettes (bal où était choisie une reine parmi les plus belles opératrices) et avec acharnement elle réclame des micros pour s'exprimer aux assemblées syndicales, et surtout se faire entendre; il faudra attendre 1972 pour voir cette revendication comblée.

Lauraine DeRepentigny épouse Raymond Vaillancourt le 25 juillet 1953. La naissance de sa fille Dominique en 1954 puis de son fils Martin en 1960 met temporairement un terme à son travail à la manufacture, mais nullement à son engagement social, syndical et politique. L'appartement des Vaillancourt devient tour à tour un centre d'hébergement pour jeunes

femmes seules et leur bébé, environ 150 d'entre elles s'y succéderont, un centre de formation populaire, un lieu de réunion, etc.

Restée membre de son syndicat, l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UIOVD), Lauraine continue de participer aux assemblées syndicales, fait du recrutement et c'est d'ailleurs en 1969, dans un atelier non syndiqué — qui ne le restera pas longtemps — qu'elle reprend sa place sur le marché du travail. Infatigable, elle continuera à défendre les revendications des femmes dans son syndicat, à y promouvoir la démocratisation de même que le développement de l'information et de l'éducation syndicale.

En 1977, elle devient vice-présidente de la section locale 439 de l'UIOVD et devient en 1980 présidente de cette section locale massivement composée d'hommes. Par la suite, elle devient membre du comité de la condition féminine de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) dont elle assume la présidence à partir de 1986. Elle est également membre du comité de la condition féminine du Congrès du travail du Canada et accède au poste de vice-présidente de la FTQ en 1987. En plus de son engagement syndical, Lauraine Vaillancourt milite activement sur les scènes politiques fédérale, provinciale et municipale.

À travers cette vie très active, Lauraine a toujours conservé un cœur tendre et généreux, attirant l'affection et l'amitié de celles et ceux qui l'entourent. Elle a toujours su faire preuve d'une volonté inébranlable de s'opposer à toute forme de discrimination, particulièrement celle faite aux femmes, qu'elle conteste et combat avec acharnement. À la FTQ, c'est avec fierté que nous la comptons dans nos rangs car elle porte la voix des femmes dans les instances politiques avec une très grande détermination.